

vers lui leurs mains suppliantes. — Ces trois enfants sont la figure des trois jeunes seigneurs, dont on n'a cru pouvoir mieux exprimer l'innocence qu'en les représentant comme on est au premier âge de la vie ; de même que l'on n'a cru pouvoir mieux peindre les fureurs du tyran, que par les flots irrités de la mer auxquels les enfants paraissent exposés.

St. Nicolas mourut à Myre, dans un âge fort avancé. Son corps resta dans le tombeau que lui avaient érigé les habitants de Myre pendant plusieurs siècles ; et telle était la vénération dont on l'entourait dans tout l'Orient, que les Mahométans eux-mêmes venaient l'invoquer avec autant d'empressement que les chrétiens.

Antérieurement au onzième siècle, plusieurs tentatives avaient été faites par les Occidentaux pour obtenir la possession des restes de saint Nicolas. Ce ne fut que sur la fin de ce siècle, que l'Occident en devint possesseur.

Ce furent des marchands de Bari en Italie, qui rapportèrent le précieux dépôt, en revenant d'un long voyage qu'ils avaient entrepris pour leur commerce.

L'histoire de cette translation est racontée tout au long dans les anciennes *Histoires de l'Eglise* ; elle est assez curieuse pour trouver ici sa place. Elle fait voir qu'elle était, dans ces temps reculés, la simplicité de la foi.

“ L'an 1087, quelques marchands de Bari, entièrement dévoués au culte de saint Nicolas, s'embarquèrent sur trois vaisseaux pour aller trafiquer à Antioche. Etant en mer, il vint à la pensée de l'un d'entre eux d'aller à Myre avec ses compagnons enlever les reliques du saint. Le projet ayant été communiqué ; ils en conférèrent ensemble. La plupart opinèrent pour cette entreprise, disant que ces reliques étaient dans une église abandonnée, sans clergé et loin de toute habitation : conséquemment qu'ils ne rencontreraient aucune résistance ; quelques-uns cependant soutenaient que l'on ne pourrait réussir.

Arrivés à Myre, ils jetèrent l'ancre, et, après avoir tenu conseil, ils envoyèrent en avant un étranger qu'ils menaient avec eux, dans le but de reconnaître le pays. L'étranger leur rapporta qu'il y avait beaucoup de Turcs dans le lieu où se trouvait l'église du saint, parce que le gouverneur était mort, et qu'ils étaient venus à ses funérailles.

A ce récit, les marchands de Bari mirent à la voile et continuèrent leur route. A Antioche, ils trouvèrent des Vénitiens de leur connaissance, et leur parlèrent des reliques de saint Nicolas.

Les Vénitiens ne leur dissimulèrent pas qu'ils avaient, eux aussi, l'intention de les enlever et qu'ils étaient munis de tous les instruments nécessaires. Les marchands de Bari en furent d'autant plus excités à hâter leur entreprise, ne voulant pas être prévenus par les Vénitiens.

Ayant donc expédié promptement les affaires de leur négoce, ils se remirent en mer ; mais quand ils furent à la côte de Myre, ils changèrent de résolution, craignant sans doute les difficultés, et, ne songeant plus qu'à retourner à Bari, ils profitèrent du vent dès qu'il leur parut favorable. A peine avaient-ils fait quelques milles que le vent changea tout à coup, et ils furent contraints de rentrer au port. C'était, au rapport de quelques auteurs, le 10 avril.

Prenant ce contre-temps pour une marque de la

volonté divine, ils envoyèrent une seconde fois à la découverte : on leur rapporta que le pays était désert, et que l'église n'était gardée que par trois moines. Laisant alors quelques hommes seulement dans le navire, ils débarquèrent en armes, marchant en bon ordre, comme s'ils eussent craint de rencontrer des ennemis, et se rendirent au lieu indiqué, qui était distant de la côte d'environ trois milles. Arrivés à l'église, ils déposèrent leurs armes et firent leurs prières à saint Nicolas ; puis ils s'informèrent auprès des moines où reposait son corps ; ceux-ci répondirent :

“ Nous savons par tradition qu'il est en cet endroit.”

En même temps ils indiquèrent une dalle de marbre fixée sur le sol. Les voyageurs leur dirent alors qu'ils étaient venus pour enlever ce saint corps et l'emporter chez eux.

“ Car, ajoutèrent-ils, nous avons une mission spéciale pour ce sujet, et si vous voulez y consentir, vous recevrez des marques de notre reconnaissance et de celle de tous nos concitoyens, qui professent la plus grande vénération pour saint Nicolas.”

Effrayés d'une semblable proposition, les moines répondirent :

“ Comment oserions-nous entreprendre ce que jusqu'ici nul homme n'a tenté impunément ? Toutefois, essayez, voici la place.”

Les religieux, en répondant ainsi, étaient persuadés que les étrangers ne pourraient mettre leur dessein à exécution, et que s'ils le réalisaient, ce devait être pour eux le signe que Dieu voulait désormais voir honorés dans un autre pays les restes de son grand serviteur saint Nicolas.

Le jour baissait ; les marchands résolurent de ne pas différer davantage. Deux prêtres qui faisaient partie de l'expédition commencèrent les litanies, pour attirer le secours du Ciel sur leur entreprise. Cependant, un des voyageurs, nommé Mathieu, armé d'une lourde masse, rompit la dalle de marbre, et l'ayant descendue, il mit à découvert le cercueil, qu'il ouvrit aussi. Il y plongea la main, et en retira avec respect les ossements sacrés du saint.

A défaut de châsse pour renfermer ces reliques, un des prêtres présenta une riche étoffe qu'il avait apportée, et les y enveloppa. Chargés de ce riche trésor, les marchands s'en revinrent joyeux à leurs navires ; tout aussitôt on leva l'ancre pour se rendre à Bari où ils débarquèrent heureusement.

Dès que l'on sut que les reliques de saint Nicolas y étaient arrivées, une affluence extraordinaire de pèlerins s'y rendit de tous les points de la contrée : on y vint ensuite de toute l'Italie, puis de l'Occident tout entier, et ce pèlerinage devint un des plus fameux de la chrétienté.

#### HISTORIQUE DE LA FÊTE DE ST. NICOLAS, EN FRANCE.

##### I.

Les anciens chroniqueurs se plaisent à dire que, dès cette époque, saint Nicolas était devenu le patron de toute la jeunesse, en Europe et en France principalement ; ils ajoutent que “ dès lors, la feste du grand saint n'avoit pas besoin d'être prescrite pour être joyeusement festée : et qu'au bruit des réjouissances et des chants des jeunes escoliers, il estoit facile de deviner qui festoit et qui l'on festoit.”

A Paris, le matin de la Saint-Nicolas, la plupart des